

## « *L'armement des premiers camps frise le ridicule* »

**Alain Raffin**

Cette phrase résume à elle seule toute la problématique des premiers camps, dits « camps-refuges » du Vercors. Le manque de matériel, le manque d'armement et le manque de cadres qualifiés... L'amateurisme des premiers mois fait rapidement place à un certain professionnalisme dû en partie à l'arrivée de cadres de l'armée d'active dissoute. Dès avril 1943, en effet, des règles de sécurité et de discipline furent appliquées. Le mouvement Franc-Tireur, qui soutenait activement les camps du Vercors, prit le contrôle de l'ensemble du Vercors. Le renseignement s'étoffait et s'étendit des bureaux de poste jusqu'aux couloirs des préfectures de Grenoble et de Valence. Le groupement de la zone nord, constitué par le C5 et le C3, bénéficia dès février 1943 et pour un temps seulement, d'un chef militaire en la personne du lieutenant--instructeur Régnier, dit « Rodrigue ». Après la malheureuse affaire de Mens du 26 mai 1943, le lieutenant *Rodrigue*, activement recherché et déconcerté par tant de légèreté, finira par rejoindre l'Afrique du Nord. L'occupant italien, bien renseigné, pourchasse sans relâche ces premiers camps. Les effectifs de ces camps comportaient, à cette époque beaucoup de maquisards chassés d'un camp à l'autre. Le 23 mars 1943 le chef, *Robert*, et son adjoint, *Boby*, sont nommés à la tête du C3, créé en février 1943 à la « baraque du Cru » près de Méaudre. Le C5 et le C3 - qui jusque-là cohabitaient - sont chassés de leur cantonnement par de nouveaux coups de main de la part de l'occupant. Le C3 voit alors fondre ses effectifs dans la mesure où certains de ses éléments, une première fois chassés d'Ambel, préfèrent rentrer chez eux. En mai 1943, pour des raisons de sécurité, le C3, après une quinzaine de jours de nomadisation se transporta à la baraque forestière de « Font Scellier ». Il rejoindra ensuite son nouveau cantonnement d'été « aux Carteaux », près du Bec de l'Orient. Les chefs du C3 issus d'unités alpines du 2<sup>e</sup> régiment d'artillerie de montagne de Grenoble, avaient pour ambition de forger une unité alpine exemplaire, capable d'évoluer sur tous types de terrains. À la fin de l'hiver

1943-1944, ils y étaient parvenus. Le C3, réputé exemplaire, était considéré comme camp formateur. Le manque d'armement moderne compliquait sérieusement la tâche de tous les chefs de camp. Chaque maquisard devait, sans relâche, s'entraîner à monter et démonter les quelques revolvers « modèle 1892 » et les quelques vieilles pétoires, se montrer capables de remonter leurs armes les yeux bandés. Le manque récurrent de munitions interdisait pratiquement toute séance de tir.

En mai 1943, le lieutenant *Stéphen* du maquis d'Ambel, note dans son ouvrage *Vercors, premier maquis de France*, qu'au cours d'une conversation avec Gayabet, instituteur et responsable Franc-Tireur, il l'interrogea : « *Que pensez-vous faire avec ces gens ?* (les premiers maquisards) celui-ci lui répondit : – *Il faut leur apprendre ce que c'est que la guérilla, la guerre des Francs-tireurs. Nous avons la chance d'avoir un pays qui s'y prête à merveille. Il faut l'utiliser. Ils devront savoir tendre une souricière, dans laquelle viendra tomber la voiture boche en maraude ; ils devront savoir attaquer une colonne de camions, y jeter le désordre et la mort, et disparaître avant que l'ennemi n'ait eu le temps de se ressaisir. Ils devront savoir défendre l'accès à un col, barrer une route, couper une voie de chemin de fer... Il y a beaucoup de choses à leur apprendre... Ils n'ont pas de temps à perdre. – Et les armes ?- C'est là le hic. Nous n'avons à peu près rien, à part quelques malheureux 92, des Mauser allemands et des Martini-Henry britanniques. C'est trop peu, en nombre et en qualité. Mais on nous en donnera. Il faudra bien qu'on nous en donne, si l'on veut que nous défendions la forteresse Vercors ».*

### **Sources :**

-Dossier individuel d'Armand Robert, archives ANPCVV.

-Association nationale des pionniers et combattants volontaires du Vercors (ANPCVV), *Le Vercors raconté par ceux qui l'ont vécu*, Grenoble, 1990.

- « Lieutenant Stéphen » (André Vallot), *Vercors, Premier maquis de France*, réédition Grenoble ANPCVV, 1991.

- Marc Serratrice, *Avoir 20 ans au maquis du Vercors 1943/1944*, Avon-les-Roches, Editions ANOVI, mai 2014.

- Témoignages recueillis par l'ANPCVV : Edouard Vial ; Marc Serratrice.